



Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)

Stalags V A - V C

EDITION DE L'AMICALE NATIONALE
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE
DES STALAGS

V et X

REDACTION ET ADMINISTRATION :
46, rue de Londres, 75008 Paris - Tél. : 01 45 22 61 32

★★★

Compte chèques postaux : 3 610 79 H Paris
AMICALE V A - V C

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

Le mot du Président

Juin vient de se terminer... Un mois qui ne nous a pas porté bonheur, du moins celui de l'an quarante.

Il faisait suite à huit mois de famine, alors que des politiques, pour bien montrer qu'ils existaient dans ce pays mobilisé, certains de son invulnérabilité derrière sa ligne Maginot, lançaient, de temps à autre, sur les ondes et par affiches, pour rassurer une population devenue quelque peu dubitative quant au bien fondé de cette croisade anti-hitlérienne, alors que son armée, l'arme au pied, manœuvrait dans les casernes comme du temps de Courteline ou, dans les cantonnements, si elle ne creusait pas des tranchées, chassait avec autant de bonheur les lièvres et les bouteilles de vin de pays sans bromure : « La route du fer est coupée », encore « Nous vaincrons parce que nous sommes les plus forts » et, la plus fine « Avec votre ferraille, nous forgerons l'acier victorieux ! »...

Vous vous souvenez ces boîtes de conserves ramassées orgueilleusement par les enfants des écoles que des « bon point » ou des breloques récompensaient, entassées sous le slogan et que nous retrouvâmes, quelques mois plus tard, en ce mois de juin, jetant nos armes, parfois, comme une dernière ironie, près de cette ferraille mangée de rouille, qui n'avait servi à forger quelqu'acier que ce soit !

Et soudain, dans notre torpeur, le réveil de l'ennemi à qui nos glorieux stratèges avaient laissé le temps de digérer le Polonais... Alors, se souvenant des hordes de Uhlans de 1914, un exode des populations du Nord comme la France n'en n'avait jamais vu et, malgré d'héroïques actions de nos armes, un allié qui ré-embarque à Dunkerque grâce au sacrifice des Français dont le salaire fut,

sinon la mort, la captivité ! Et, comme attiré vers le sud, dans une pagaille en maints endroits inouïe et meurtrière, l'exode hollando-belgo-français, des restes de régiments plus ou moins hétéroclites et, les chassant, les dépassant, parfois, les chars et engins ennemis qui n'avaient qu'un but : Paris...

Et nous, de l'armée de l'Est, avec nos chars, nos canons luisants d'entretien, 75 rageurs, 47 anti-chars efficaces... en manœuvre ? Il n'y avait pas que des territoriaux et des réservistes ayant fait 14-18, il y avait des appelés et des engagés, marie-louises qui, dès septembre attendaient un empereur qui leur eut fait franchir le Rhin pendant que le loup déchiquetait la Pologne !

Mais le coup de filet avait été bien monté. Les Vosges avaient été un vaste centre d'accueil et le Haut-Jacques et bien d'autres cols, une vaste toile où l'armée intacte s'était enlignée, cueillie par un ennemi surpris d'une telle facilité, aboyant aux fesses d'une armée qui, depuis quelques jours avait déposé ses armes, alors que l'armistice n'avait pas encore été signé.

Alors, ç'avait été le rassemblement et cette longue et épuisante marche des honteux, Sélestat, Erstein, Strasbourg, marche tempérée par l'offrande des Alsaciens d'eau et de pain que l'Allemand s'ingéniait, souvent, à saccager... Enfin Strasbourg, sa promiscuité, sa vermine, ses latrines à ciel ouvert et la faim...

Juin quarante, mais aussi juillet quarante et, dans sa chaleur étouffante, le miroir aux alouettes d'un tri par provinces et août nous voyait faire la moisson en terre ennemie...

Il y a des souvenirs qui ne peuvent s'oublier...

Jacques LUCAS.

NOS REPAS MENSUELS ONT LIEU A 12 H 45 au ROYAL TRINITE

Métro : Trinité
d'Estienne - d'Orves

★

2 JUILLET 1998

Repas mensuel

★

Passez de bonnes vacances
et rendez-vous pour le repas
du 3 SEPTEMBRE 1998.

Venez nombreux
nous raconter vos vacances.

★

1^{er} OCTOBRE 1998

Repas mensuel

Opération Carte Postale

Notre ancien Secrétaire Général, Lucien BASTIDE, nous suggère de relancer « l'Opération Carte Postale », lancée avec succès par Jean FROMENTIN.

Vous qui partez en vacances, envoyez une carte postale de votre lieu de villégiature, avec votre adresse et une signature lisible.

Vous pouvez n'envoyer que vos « meilleures amitiés », mais si vous avez quelques détails croustillants concernant la photo d'une charmante création, ou autre chose, les lecteurs apprécieront.

Un tirage au sort aura lieu les premiers jeudis de septembre et octobre, les vainqueurs recevront un cadeau.

Précisez bien l'adresse : Amicale V A - V C, « Le Lien », 46, rue de Londres, 75008 Paris.

Un exemple :

Nous avons reçu une carte représentant un paquebot accompagné de ce texte : « Bien le bonjour, Messieurs. J'espère que vous travaillez bien. Moi, je me la coule douce au gré du Dnieper, fleuve très large bordé de verdure. Le calme ! Signé Juliette et adressé au Bureau ».

D'où j'ai déduit qu'il s'agissait de Madame Juliette HADET.

P. B.

CHANGEMENT D'ADRESSE

Madame Charles BERGUES
Maison N. - D. d'Espérance
Bd Victor Hugo, 59000 Lille.

Un premier jeudi pas comme les autres

Première étrangeté, le rédacteur habituel s'est permis, sans demande d'autorisation, de partir en séjour à Dax où, je l'espère, il va se faire traîner dans la boue.

Malgré son absence, le travail du Bureau s'est terminé de bonne heure. Nous sommes donc arrivés au « Royal Trinité » en avance, si bien que seul Marcel V.D.B. était là pour nous accueillir.

Au compte-gouttes, les premiers convives firent leur apparition. Des manifs revendicatrices ayant perturbé la circulation, ils avaient été retardés d'aucuns jusqu'à 13 h 30). Ceux qui en avaient ouï dire, découragés, s'étaient abstenus, si bien que nous avons péniblement atteint la quinzaine.

Afin d'être, pour une fois nommé en tête, je les ai classés alphabétiquement.

ABRAMO, M. et Mme APPERT, l'abbé BALLAZ, BEUDOT, COMBESCURE, FOMPROIX, Mme LEBAS, LENZI et Monique, MOURIER, PIGNET, VANDEN BORNE, M. et Mme VERBA.

S'étaient excusés : le Président LUCAS, sur interdiction médicale, GUERRIER par l'entremise d'APPERT et BAROZZI, téléphoniquement pendant le repas.

Tomate farcie au crabe, poulet basquaise, dessert au choix, café, et là, grosse surprise, notre serveur arrive chargé d'un plateau garni de quinze flutes de champagne !... Don de l'ensemble des garçons du « Royal Trinité », et, de plus, la promesse du même geste tous les premiers jeudis à venir. Avis aux amateurs !

Après le pousse-café, le tirage du Loto :

Les mains innocentes du jour sont : Madame LEBAS pour les hommes et Monique pour les dames.

Le « cadeau à la dame » a échu à Madame APPERT.

La « bouteille du P.G. » à Monsieur APPERT.

Devant cette injustice du sort, René a remis cette dernière en loterie et le deuxième tirage a (encore !) favorisé André PIGNET qui dégustera notre excellent Bordeaux sans adjonction d'aucun millésime inférieur.

Je profite que la plume me soit offerte pour vous dire que j'ai eu, avec ma charmante épouse, le plaisir de passer une très agréable journée avec Madame BRUERE, la veuve de mon très regretté prédécesseur et que si nous n'avons pas le plaisir de sa présence à nos réunions, c'est qu'elle croule sous le poids de ses nombreuses occupations caritatives (restos du cœur, été comme hiver, réinsertions de prisonniers (pas de guerre), etc., etc.). Mais, sachez qu'elle est toujours de tout cœur avec nous et que l'arrivée du « Lien » est pour elle la joie du mois.

Je ne serai pas des vôtres au repas du 2 juillet 1998 pour cause de congé (non payé), de même que notre ami Marcel V.D.B. (motif inconnu).

Je vous donne donc rendez-vous au « premier jeudi de septembre ».

Georges ABRAMO...

« LE LIEN »
EDITION DE L'AMICALE
DES STALAGS V A - V C

Souvenirs...

Chez Mercédès

L'Arbeits - Kommando 3070 situé à Stuttgart - Unterturckheim, chez Mercédès, alias Daimler-Benz, se forme au début de novembre 1941. Un certain nombre de prisonniers vient de Gaisburg, d'autres, comme moi, viennent des fermes. Cinq baraques d'abord et huit par la suite. Je suis affecté au déchargement des camions qui arrivent à la porte de l'usine amenant du matériel que l'on va décharger dans les différents magasins. Pour l'aller, on monte dans le camion. Pour le retour, on peut prendre le chemin le moins court et récolter au passage « les bouthéons » des radios écoutées, la nuit précédente, par des travailleurs civils (STO et autres). On parle, et on apprend aussi d'autres nouvelles.

J'apprends ainsi que le patron Daimler avait une bonne amie espagnole dont le prénom était Mercédès. Or les Espagnols donnent à leurs filles le nom de la Vierge Marie, Notre-Dame, sous divers vocables : Conchita (Immaculée Conception), Dolorès (Douleur de Marie debout au pied de la croix de Jésus), Assuncion (Assomption), etc.

Or fut fondé au Moyen Age, un Ordre de religieux chargé d'aller racheter à prix d'argent les chrétiens capturés par « les pirates barbaresques » et vendus en esclavage en Afrique du Nord ou au Moyen-Orient. Cet Ordre religieux fut placé sous le vocable de « Notre-Dame de la Merci ». Le mot « Merci » vient ici du mot latin « Merces » qui veut dire « Commerce », « Somme d'argent ». Ainsi la Vierge Marie était déclarée : Patronne du rachat des esclaves. Et ce vocable de Notre-Dame se disait Mercédès en espagnol.

Cette constatation me mit du baume au cœur. Comme j'étais séminariste, je trouvais que notre Kommando n'était pas trop mal tombé en étant sous le manteau de la Vierge protectrice des prisonniers. Est-ce pour cela que lors du bombardement de l'usine en septembre 1944, en plein jour, nous n'eûmes qu'une jambe cassée sur le total que nous étions ? Je ne saurais l'affirmer, mais j'y crois volontiers.

J'ajoute qu'il fut même question d'argent. Lorsqu'en 1989, l'usine fêta son centenaire, la direction parla d'un cadeau aux anciens prisonniers. Certains disaient qu'ils ne voulaient pas le recevoir. Mais tout le monde finit par être d'accord, car nous ne vîmes jamais ce fameux pactole.

J'écris cela ce 7 mai 1998, où j'apprends que Daimler avale Chrysler. C'est peut-être avec ces sous là ? On ne refait pas l'histoire.

Abbé Noël BALLAZ.

NOS PEINES

Nous avons appris les décès de :

- Eugène HENRY, de Saint-Menge (Vosges), le 29 mai 1998.
- Maurice LELIEVRE, d'Auboncourt - Vauzelles (Ardennes), en mai 1998.
- André VITASSE, de Bordeaux, en juin 1998.
- René MAZZIOLI, de Saint-Malo (Ille-et-Vilaine).
- Gilbert BIOT, de Podensac (Gironde).
- Emile FOURNIER, de Sancerre (Cher).

L'Amicale transmet ses sincères condoléances aux familles dans la peine et les assurons de notre profonde sympathie.

SOLUTION DES MOTS CROISÉS

HORIZONTALEMENT. — I. Vacancier. - II. Anémiant. - III. Nasillard. - IV. Uess - R.E.R. - V. Pra - Or - Té. - VI. Ioniseras. - VII. E.B.T. - Pots. - VIII. Diésels. - IX. Sestriere.

VERTICALEMENT. — 1. Va-nu-pieds. - 2. Anaérobic. - 3. Cessantes. - 4. Amis - St. - 5. Nil - Os - Er. - 6. Cal - Repli. - 7. Inar - Rose. - 8. Etretat. - 9. Redressée.

Pudeur outragée...

C'est notre camarade Pierre VIOLEAU, de Barbatre (île de Noirmoutier), qui nous conte cette histoire..

Je travaillais dans une ferme dont la patronne était une pure hitlérienne.

J'avais l'habitude, l'hiver, de faire ma toilette en grand le dimanche, après avoir soigné deux vaches, deux veaux et deux cochons. Dans ce local, il y avait deux petites fenêtres que je fermais le soir pour éviter la lumière. Et ce jour-là, par hasard, alors que j'étais dans une tenue plus que légère, en levant la tête, qu'est-ce que je vois ? Une figure féminine qui profitait de l'occasion pour admirer les formes de son valet.

Cela durait depuis combien de temps ? J'étais énervé et furieux et j'ai juré de me venger, mais comment ?

J'ai finalement trouvé.

Pour préparer le repas de mes bestiaux, j'avais un broyeur muni d'une hélice qui coupait la nourriture, mu par un moteur électrique. « Tu as vu mes fesses, tu vas voir autre chose ! ».

Il y avait des bidons d'huile près du broyeur et j'ai versé deux litres d'huile dans le moteur. Ce fut un boum formidable : le moteur avait sauté.

J'allais prévenir Madame qui avait entendu le boum. Elle fit appel à un spécialiste qui est venu et à très bien compris ce que j'avais fait.

J'étais inquiet, mais lui me fit un clin d'œil et mit un doigt sur ses lèvres. J'étais sauvé.

Il a fallu acheter un nouveau moteur, très cher sans doute..

Mais si la vérité avait été connue...

C'est beau la vengeance, mais si j'avais été à ta place, je me demande si je n'aurais pas pensé à une autre vengeance, plus agréable...



DES NOUVELLES DE...

En réglant sa cotisation en janvier dernier, Raymond ROUAULT, de Coignières (Yvelines), avait oublié de mentionner le Stalag V A - V C, ce fut chose faite avec quelque retard (!) et nous le remercions.

★★★

Madame Jean GUICHARD, de Champagne-sur-Seine (S.-et-M.), envoie un bonjour chaleureux aux anciens de Wasseraffingen. Les rangs s'éclaircissent. Merci pour « Le Lien » que je lis toujours avec avidité.

Nous espérons bien, qu'après l'hiver difficile, le beau temps aidera votre santé à s'améliorer.

★★★

Grâce au dévouement de votre équipe, « Le Lien » nous propose une lecture agréable, touchante, hors du commun, parfois triste avec les disparitions, et souvent gaie.

Merci à Madame GOLLY de sa gentillesse à faire revivre ses souvenirs.

C'est Madame Francis DESVAUX, de Tancarville (S.-Mme).

★★★

Chaque année le plaisir se renouvelle de revoir les fidèles des Stalags français. Nous passons les deux journées de Namur avec joie et nous vous remercions.

C'est Madame J. SLEEGERS, de Bruxelles, qui ajoute : « Mon compagnon Jean VILAIN aurait eu 78 ans le 4 mai ».

★★★

De Rhodes, Georges ABRA-MOVICI et Madame nous ont envoyé un bon souvenir. C'est bien agréable de se baigner en avril, même si la mer n'est pas très chaude.

Meilleures amitiés à Mesdames RICHER et HADET, BROCHETON et Madame.

Mais cette carte arrivera sans doute après moi !

★★★

Amitiés et félicitations pour votre belle tâche d'union et de souvenirs, écrit Madame Maurice LUTRINGER, d'Epinal.

A qui nous souhaitons une meilleure santé après la fatigue de son déménagement.

★★★

Madame Jean ROUETTE, de Suresnes (Hauts-de-Seine), nous envoie également ses amitiés.

★★★

André BLAISE, d'Epinal, nous écrit : A la lecture du dernier « Lien » (mars), je constate que l'éducation des Parisiens n'est pas complète.

Ils connaissent tous les « Images d'Epinal » mais ne savent pas que les Spinaliens ont pour emblème Pinau, l'Enfant à l'Epine.

Si son socle actuel possède une fontaine, ce n'est pas pour m'inviter à me soulager !

Je reste donc un Pinaudré et non un Piss... André.

Amitiés à tous et salut.

★★★

Camille JOFFRIN, 13, rue de l'Aube, 10200 Bar - sur - Aube,

téléphone : 03 25 27 34 70, voudrait retrouver les camarades qui se sont évadés le même jour que lui, 2 janvier 1944, en vue de les réunir pour partager les souvenirs.

J'étais avec sept camarades et nous avons réussi tous les sept : partis de Manheim le matin à 7 h 30, les premiers arrivaient à Paris le 4 au soir et les derniers six jours après. Mais il y en avait d'autres. Que sont-ils devenus ?

Je me rappelle de quelques noms, mais les adresses ont changé : MORIZE, LEBAS, Roger MOUTON, POIDEVIN, Ch. VOIZIN, Marcel DUBOIS, Robert FEIGNEZ, Roger DORMOY, Henri MANIER, Pierre GIRAUD, Georges PIQUET.

Seuls les deux premiers étaient à l'Amicale : MORIZE, de Brunoy (91), LEBAS est décédé et Madame LEBAS demeure à Paris.

Si vous pouvez donner quelques renseignements à JOFFRIN...

★★★

Du Docteur Jack QUILLET, Barbentane (B.-du-Rh.). Je suis trop loin pour participer activement, mais j'ai failli aller à l'Assemblée Générale de Josselin que j'ai libéré le 17 août 1944.

J'étais parti de Gaisburg en mars 1941, j'avais rejoint les parachutistes S.A.S. en Angleterre. Ensuite l'Indochine puis la Nouvelle Calédonie. J'ai un manuscrit que je trouve trop long et je voudrais trouver un « nègre » pour le raccourcir.

Je pense que ton manuscrit contient des choses intéressantes. Peut-être certaines pourraient passer dans « Le Lien ». Qu'en penses-tu ?

Je suis sûr que tes multiples activités t'aident à rester en forme, malgré tes 84 ans que je partage. P.B.

★★★

Edmond GARDEBLEU, Gagny (Seine-St-Denis), qui nous a signalé le décès de l'abbé Marcel STOOZ (« Lien » de juin), nous dit que jusqu'à ses derniers moments il a eu une pensée pour les camarades de captivité de Heubach et Gmund.

★★★

Gabriel MORAUD, de Limoges (Haute-Vienne), à la suite de l'article de notre Président sur le « Lagergelt », évoque le succès des collectes organisées dans notre Kommando 5046 à Wasseraffingen à l'occasion de la « paye » et de diverses manifestations, concours de belote, chasse au trésor, tombola et spectacles. Les sommes recueillies étaient envoyées à l'Homme de confiance du Stalag, G. RICHARD. Nous pensons exact que ces fonds parvenant en France étaient récupérés par notre camarade NAROUN qui en assurait la répartition suivant les indications du Stalag.

C'est volontiers que nous rendons un dernier hommage à Louis NAROUN qui, tant au camp qu'à son retour à Paris - BASTIDE l'avait rappelé dans « Le Lien » de mai - avait utilisé ses possibilités pour rendre service aux P.G.

UNAC-NORD - PAS-DE-CALAIS

Réunion du 6 avril 1998

Comme à l'accoutumée, la réunion s'est ouverte au « Meunier à 15 heures et, malgré une averse de grêle à cette heure, nous étions quand même treize présents, dont voici la liste : CONFILANT A., III C - LORIDAN L., XII - GHESQUIERE J., II D - DEVOS A., I A - B - MEHAY Pauline, XVIII - HESPEL Louise IX A B C - BOUDRY P., XII et Mme - VANMOERBEKE P., III B - DERUYTER Ch., VI - BUISINE L. et Mme, XI A - RANSON J., III B. Etait excusés : MATTON et VANDENDRIESSCHE P.

Notre Président A. CONFILANT fit tout d'abord un commentaire au sujet des funérailles de Marcel MASUREL qui avait 88 ans. Président d'honneur, l'UNAC s'était fait représenter par le Président des IV Ernest DEBUQUOIS, CONFILANT, Président délégué, et Madame Madeleine VANDAMME. Le Stalag fit déposer une gerbe à la tombe.

Puis on parla du décès de notre ami René CAPPEL, toujours fidèle à nos réunions et animateur de nos repas. Malheureusement, il avait peu de famille et aussi peu de monde à son enterrement. Pas même un drap tricolore sur le cercueil ou un drapeau.

Assistaient à l'office : P. DEFIVES, Président des VIII - Pierre BAUDELLE et Mme - Pierre BOUDRY, Président des XII, et Mme - Louis BUISINE, Président des XI, et Mme qui interpréta les chants - A. CONFILANT, Président des III, délégué de l'UNAC - J. GHESQUIERE, représentant les II et Ch. DERUYTER, Trésorier de l'UNAC et des III.

Sont programmés un repas des III sous l'égide de l'UNAC le samedi 13 juin et la journée du Souvenir de l'UNAC le 21 novembre. Qu'on se le dise.

La prochaine réunion aura lieu le lundi 4 mai au « Meunier » à 13 heures.

Avant de se quitter, Denise BUISINE, toujours jeune et enjouée, après l'anniversaire de son mari le mois dernier, nous offrit le verre de l'amitié pour le sien ce mois-ci.

Après les congratulations d'usage, on se sépara, contents de s'être retrouvés.

J. RANSON.

Réunion du 4 mai 1998

Comme à l'habitude, ouverture de la séance au « Meunier » à 15 heures.

Etaient présents : CONFILANT A., III C - DERUYTER Ch., VI - BOUDRY P. et Madame, XII - BUISINE L., XI A - VANDEN-DRIESSCHE P., II D - GHESQUIERE J., II D - VANMOERBEKE P., II B et II D - RANSON J., III B.

Etaient excusés : Madame MEHAY Pauline - MATTON Ch. - DUBUS R. - HESPEL G. - DEVOS Alfred.

Après les paroles de bienvenue et les remerciements de notre Président A. CONFILANT, suivies d'un bref état de nos finances par notre Trésorier Ch. DERUYTER, on donna des nouvelles de nos malades.

René DUBUS est actuellement à l'hôpital de Roubaix. Nous lui souhaitons tous, à sa sortie, une bonne convalescence ainsi qu'à Jacques LUCAS.

Communication de Monsieur le Secrétaire aux Anciens Communistes à l'occasion de la célébration du 53^e anniversaire de la victoire du 8 Mai 1945. La lettre lue par tous dit que ce jour-là prit fin une guerre meurtrière ayant fait plus de cinquante millions de victimes et, grâce aux Forces Françaises Libres, aux alliés et aux combattants de la Résistance, la France retrouvait sa place parmi les grandes nations. A présent, une Europe de Paix et de liberté est une garantie contre la répétition d'un tel désastre.

On a ensuite arrêté le calendrier des prochaines manifestations. Le 13 juin, repas au « Meunier » de tous nos amis amis-tes et de leurs épouses et, comme chaque année, après la braderie, repas le samedi 19 septembre.

Le 21 novembre aura lieu la messe du Souvenir, suivie d'un repas fraternel de tous les anciens et de leurs familles.

A signaler le grand rassemblement régional à Sion (Meurthe-et-Moselle) le 9 septembre.

Du fait du repas le 13 juin, il n'y aura pas de réunion le lundi 8 juin. La prochaine réunion aura donc lieu après la période estivale, le lundi 5 octobre 1998.

Bonnes vacances donc à tous, mais n'oubliez pas notre repas le 13 juin 1998.

Retraite du Combattant :

Elle a été portée à 2 624,49 F à partir du 1^{er} avril 1998.

ALPES - MARITIMES

NOS REUNIONS

EN 1998

Malgré la dissolution de la plupart de nos Amicales nationales (fin octobre 1998), en ce qui concerne les Alpes-Maritimes, suivant l'avis général nous continuerons à nous retrouver, autant que possible, quatre fois par an : deux fois au restaurant des « Palmiers », 1, rue des Palmiers, Vallon des Fleurs (autobus n° 2), à Nice en mars et en décembre, deux fois à « La Gougouline » (Port du Cros de Cagnes) en mai et en octobre, en voici les dates :

— Jeudi 28 mai 1998 au restaurant « La Gougouline ». Menu à la demande. Participation : 180 F.

— Jeudi 10 décembre 1998 au restaurant « Les Palmiers ». Menu classique particulièrement soigné. Participation : 190 F.

Tous renseignements complémentaires auprès de :

Raymond GOSSE
44, chemin des Lauriers
route de Draguignan
06530 Le Tignet
Tél. : 04 93 66 05 78
A tous mes très sincères amitiés.

Le responsable,
Raymond GOSSE.

Vous aurez en temps voulu les renseignements complémentaires, comme d'habitude, par lettre personnelle.

Mais vous pouvez toujours téléphoner au 03 29 77 13 84.
Père Louis HENRY, Les Coquillottes, 113, rue de Saint-Michel, 55000 Bar-le-Duc.
A votre service.

Message du 8 Mai 1945

Alors que la guerre continuait en Asie Orientale c'était la fin des combats sur notre continent.

Nous rendons aujourd'hui 8 mai 1998 hommage :
— Aux soldats des Troupes alliées qui participèrent à la Victoire finale et avec eux ceux des armées Leclerc - Juin - Delattre.
— A la Résistance qui, dans la mesure de ses moyens, au risque de tous les dangers, défia l'occupant et la collaboration.

Leur sacrifice, au bilan effroyable, cinquante-cinq millions de morts et trois millions de disparus a permis :
— De voir reflourir la Liberté sur le sol de France.
Le retour au Pays de deux millions d'exilés : Déportés politiques et Résistants - Prisonniers de Guerre - Reguis au travail forcé.

Beaucoup d'acteurs ou témoins de ces années 1939 - 1945 ne sont plus parmi nous.

Nous devons témoigner pour ceux qui ont donné leur vie, leur santé, leur jeunesse pour la défense de la Liberté. La société humaine, qu'ils avaient espérée au retour de leur épreuve à l'image de leur esprit de solidarité et d'équité, s'est chargée de nous faire comprendre que l'égoïsme nous entoure toujours, que les nationalismes subsistent et qu'elle continue à alimenter des conflits à espaces calculés dans les coins les plus différents du monde.

C'est pourquoi il nous faut rester vigilant pour défendre la Paix contre tous les dangers qui la menacent : intolérance - chômage - précarité - racisme - famine et appeler les Hommes, les Femmes et surtout les jeunes à participer aux efforts communs pour lutter contre ces fléaux de notre temps.

Dorcles écrivait dans « Le Cabaret de la Belle Femme » :
« N'est-ce pas atroce de penser, devant ce jeune mort étendu, que la guerre terminée, des milliers de sacrifices pareils tomberont dans l'oubli et que rien, jamais rien, ne paiera les héros : pas même un souvenir ».

Puissions-nous garder confiance et enthousiasme pour les tâches de demain : Tolérance - Solidarité - Mémoire, car le Souvenir qui ne débouche pas sur l'Avénir n'est pas un Souvenir digne de nos morts.

ARTHUR LOUART

Vice-Président de la F.N.C.P.G. - C.A.T.M.

La Section du Rhône de l'ANRPAFG, les Amicales de Camps et l'ADCPG - CATM, la FARAC, organisent leur Messe annuelle du Souvenir à Notre-Dame de Fourvière

LE SAMEDI 17 OCTOBRE 1998 A 15 HEURES

à l'intention de tous leurs disparus, de leur famille et pour la Paix. La messe sera célébrée par des prêtres A.P.G. ou A.C.

La présence des veuves et de nos camarades est vivement souhaitée, des places leur étant réservées.

N'oubliez pas les drapeaux et les badges. A l'issue de la cérémonie, le verre de l'Amitié sera offert à « L'Abri du Pelé ». Nous vous attendons nombreux. A l'avance merci !

Le Comité d'Organisation
P.S. — Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à Stéphane BESSON, 117, Bd Yves Farge, 69007 Lyon, tél. : 04 78 58 33 47.

Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre - 46, rue de Londres, 75008 Paris

Compte rendu de la 52^e Assemblée Générale tenue le 25 mars 1998 au siège social

Il est d'autre part demandé aux membres qui composent actuellement la Commission de Contrôle des Comptes d'accepter de poursuivre leur mission sur l'ensemble de l'année 1998. Leur rapport, présenté à l'Assemblée Générale de 1999, couvrira la gestion de l'ancien Conseil jusqu'au 30 septembre 1998 et celle du nouveau Conseil à partir du 1^{er} octobre 1998, et permettra de donner quitus à l'ensemble des administrateurs.

Modalités de libération des locaux du deuxième étage

Ces locaux doivent être restitués à cette date entièrement libérés. Il est rappelé que chaque Amicale nationale est responsable de tous les meubles, dossiers, qu'elle utilise. Il appartient donc à ses responsables de prendre, en temps utile, les mesures de tri et d'enlèvement des objets qu'elle décide de conserver. Ces enlèvements devront être effectués avant le 1^{er} octobre 1998.

Troisième résolution

Les Amicales nationales qui, en 1998, ont été reconnues par l'État comme des associations à but non lucratif, sont invitées à déposer leur rapport de gestion et leur bilan devant l'Assemblée Générale de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre, le 31 octobre 1998, à 17 heures.

Election du Conseil d'Administration

La parole est alors donnée à Jean VIERGERT qui rappelle les principes qui ont été adoptés pour le fonctionnement, dans le nouveau local, du groupe des neuf Amicales nationales qui vont occuper l'immeuble de la rue de Londres, 46, au 1^{er} octobre 1998. Les autres Amicales nationales qui poursuivront leur activité après le 31 octobre 1998, pourront, si elles maintiennent leur adhésion à l'UNAC, continuer leur siège social à cette adresse. Mais seul le courrier strictement officiel pourra y être adressé, et il sera retiré par leur soins.

Disponible

Un camion sera commandé pour le 15 octobre 1998 dernier délai et tout le matériel restant sera enlevé pour la décharge. En terminant, le Président rappelle le déjeuner du 13 mai 1998 dans les Salons de France. Gare de l'Est. Il a paru préférable de le séparer de l'Assemblée Générale pour marquer qu'il s'agit du dernier repas réunissant les responsables de toutes les Amicales qui ont constitué, pendant de si nombreuses années, l'Union Nationale des Amicales de Camps.

Deuxième résolution

Il est procédé à l'élection des membres du Conseil d'Administration pour l'année 1997. Les membres élus à l'unanimité sont :

- COTTARD Paul
- CHAUVIN André
- GALLAIS Jacques, Camp des Aspirants
- MEYER Henri
- VIERGERT Jean
- ABRAMOVIĆ Georges
- BROCHETON Louis
- LESAGE André
- MARECHAL Nestor
- MOURIER Marcel
- PETIT Michel
- RIGELL Roger, Stag 369

Approbation des rapports

Ces différents rapports sont approuvés à l'unanimité des membres constituant l'Assemblée Générale.

Evolution de la situation administrative

Il est rappelé que les locaux actuellement occupés par l'UNAC au deuxième étage de l'immeuble de la rue de Londres, 46, doivent être libérés le 31 octobre 1998.

Rapport financier

Le Trésorier apporte quelques précisions sur :

Rapport d'activité pour l'année 1997

Aucune demande de précision complémentaire n'étant présentée, il est passé au point suivant. Prorogation, jusqu'au 30 septembre 1998, du mandat des membres du Conseil d'Administration actuellement en fonction :

Rapport d'activité pour l'année 1997

Après avoir remercié tous les participants, il évoque la mémoire de René TESTUT, Trésorier et également Président de l'Amicale des Stages VI, décédé subitement le 28 février dernier, de André MARC, Président de l'Amicale du 369, décédé le 13 août 1997, de Georges CRETAV de l'Amicale des XII, ex-député de l'UNAC en Gironde, et de Marcel HEURTE-BIZE, Président des Amicales de la Sarthe.

Paul CHATENOU

Il était le Président de la Section Lyonnaise des VII, membre du Conseil National de l'Amicale Nationale, sont représentées à l'exception de celles des Stages IV C, VI et de l'Union de Grandenz.

Paul CHATENOU

De plus Paul était un fidèle ami, dévoué, bon, désintéressé, sympathique. Il a rendu bien des services à de nombreux camarades sur le plan professionnel et social.

Une minute de silence est observée en leur mémoire ainsi qu'en celle de tous nos camarades et des veuves décédées depuis la précédente Assemblée.

Paul CHATENOU

Il est ensuite procédé à l'examen des différents points de l'ordre du jour.

Paul CHATENOU

Il est ensuite procédé à la lecture.

Paul CHATENOU

Il est ensuite procédé à la lecture.

Il est ensuite procédé à la lecture.



MAI - JUIN 1998

EDITION DE L'AMICALE NATIONALE
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE
V et X
DES STALAGS

REDACTION ET ADMINISTRATION :

46, rue de Londres, 75008 Paris - Tél. : 01 45 22 61 32

Compte chèques postaux : 4 841 48 D Paris

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

Stalags V B - X A B C

(Reconnue d'utilité publique)

Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre



COURRIER DE L'AMICALE - Par Robert VERBA

Ainsi que tous les ans, pendant la période de l'été, le courrier se fait de plus en plus rare.

Cependant, nous venons de recevoir une lettre de notre ami DAROT Pierre, 64000 Pau, qui adresse ses meilleurs sentiments à tous les membres de l'Amicale.

Merci pour ton don, ainsi qu'à nos amis :

— FRANCO Jules, 56190 Muzillamac.

— ADAN André, 6140 Fontaine-l'Évêque (Belgique).

— ISTA Armand, 4000 Liège (Belgique).

Quelques-uns de nos adhérents attendant notre rappel pour envoyer leurs cotisations...

Comme nous l'avons dit dans notre précédent « Lien », nous n'avons pas la possibilité de le faire étant donné que nous sommes très pris par le démenagement de notre bureau.

Nous comptons sur votre compréhension !

Nous adressons nos excuses à notre ami l'abbé CRUGNOLA Gabriel, 88200 Remiremont, pour avoir mal orthographié son nom dans « Le Lien ».

Il nous envoie un joli poème que nous publions ci-dessous :

EPI 1998

Nous sommes enfin en plein été !

Alors... jeunes... Moins jeunes ou retraités

Profitez-en pour aller nous promener,

Soit en nos belles montagnes, sur les sommets

Et ainsi profiter de paysages réputés.

Mais peut-être c'est la mer que vous préférez,

En Manche... En océan ou en Méditerranée...

Peu importe, vu qu'on puisse se délasser, se baigner

Et en famille, entre bons amis, se retrouver

Avant de reprendre la vie normale en son foyer.

Alors ! A tous... Bonnes vacances ensolillées !

C'est le souhait et le vœu d'un Vosgien retraité

L'abbé CRUGNOLA ex-P.G. du Stalag X B.

TENIR BON

Après quarante mois de captivité, il me semble vain de se remonter le moral. Ce qui est gâché, perdu, l'est bien et définitivement et aucune force au monde ne saurait empêcher qu'à notre retour, tout en ayant vieilli de quatre ans (au moins) et nous tous les premiers des regrets dans notre condition, c'est chahouiller du scalpel une plaie fraîche et terriblement douloureuse.

Et pourtant...
Et pourtant dans cette brume de désespoir qui bouche nos horizons, il faut bien s'efforcer d'entrevoir des raisons d'espérer, des désirs de vivre.
« Le mot de la semaine » : « Une lame d'acier » -
« Le mot de la semaine » : « Une lame d'acier » -
Du lion, j'aurai le mépris de tout ce qui n'est pas espace, force et calme, assurance. Encagé, certes, mais pas asservi.
Je vivrai comme la lame et la résonance de la vie trouvera désormais d'étranges prolongements de moi.
Heureux ceux qui auront su prêter ici ! Pour moi du moins, moine sans foi, j'aurai le regard aigu, le regard de celui, qui ayant eu le temps de méditer, connaîtra l'exacte valeur des hommes et des choses.

Et encore à ces raisons de se cramponner à l'espoir, j'ajoute les copains. Les copains : ceux avec lesquels on partage le pain. Des gars de toutes les contrées de chez nous, de tous les milieux (et que me fait à moi que celui-ci fut un repris de justice, si son regard reflète ma détresse) prompts à la colère, râleurs, mais si sensibles, si précieusement à mon besoin d'amitié, que rien que de le voir, mon cœur faiblit.
Si pitoyables et pourtant si fiers.
Cherchant chicane à tous et pour tout, toujours prêts à s'indigner, maint tout, n'admettant rien, désespérés en un mot, et pourtant partageant une pincée de tabac, coupant en deux le dernier biscuit Pétaïn.
Si de ma captivité, je devais rapporter quelques clairs souvenirs, c'est aux copains que je le devrais.
Eux ici, mes enfants là-bas, où je tiendrai bon jusqu'au bout.

A.S. SIMON, Stalag X, Kommando 1060.

Renâitre

Depuis plus de quatre ans déjà, la guerre sévit sur notre monde. Depuis plus de quatre ans, un cataclysmique Gamaches dans la Somme, et loin de chez moi.
Etant de la classe 1935, j'ai été incorporé le 1^{er} septembre 1936 au 151^e Régiment d'Artillerie de position, mis en congé libérable le 18 août 1938 et convoqué de nouveau le 8 septembre 1938, par l'Etat-Major du Général CONDE de « L'Alsace - Lorraine » les drapés par « Mobilisation Générale », et affecté ensuite dans la Ligne Maginot, je faisais partie de l'équipage A 17, Secteur Postal 93.

Mais la somme des souffrances qu'entraînent les destructions actuelles n'ont-ils encore autant réfléchi. N'ayant plus l'occasion de nous cramponner aux attraits extérieurs de la vie moderne, nous, prisonniers de guerre, nous sommes obligés, malgré nous de prendre conscience d'une pauvreté intérieure fondamentale que les agitations intenses de jadis recouvraient totalement. L'attrait des aspects matériels de l'existence était obligatoirement freiné, une ébauche, timide d'abord, de vie spirituelle prend corps et s'affirme. Une nouvelle sève surgit au plus profond des âmes. En dépit de l'absence de toute organisation qui coordonne les individus, une évolution sensible se manifeste chez beaucoup d'entre nous. La guerre est une dure école.

Beaucoup perçoivent l'importance historique des événements actuels. Ils auront pour mission de balayer du monde un ensemble de cadre et de structures qui constituait un encombrant et déformant l'égoïsme humain. Le manque d'idéalisme inhérent au matérialisme a abouti à la création d'êtres anti-sociaux dont la tâche essentielle de l'existence consistait à exploiter la société, à écraser autrui pour permettre de mieux s'affirmer soi-même ; leur maxime : arriver et se dégarer des responsabilités. Maintenant nous pressentons tous la naissance d'une ère nouvelle dont nous ne devons encore qu'obscurément les premières manifestations.

Que l'homme considère qu'il a le droit de chercher son propre bonheur et sage où la vertu se mêlera à l'agréable et les joies matérielles se combineront avec le goût de l'étude. Ainsi simple et bienveillant, hâtera les violents et les ambitions brutales.
Et c'est notre désir à tous. Maintenant que quatre ans de captivité (grand comme la place de Buchy). Un petit train électrique amenait la nourriture à chaque bloc, ou servait au transport des munitions.
Voici à quelque chose près ce

A René Franck, octobre 1944.

Mémoires d'un ancien P.G. - Par Marcel GUENARD

Voici le récit de mes neuf années passées loin de mon pays : Gamaches dans la Somme, et loin de chez moi.
Etant de la classe 1935, j'ai été incorporé le 1^{er} septembre 1936 au 151^e Régiment d'Artillerie de position, mis en congé libérable le 18 août 1938 et convoqué de nouveau le 8 septembre 1938, par l'Etat-Major du Général CONDE de « L'Alsace - Lorraine » les drapés par « Mobilisation Générale », et affecté ensuite dans la Ligne Maginot, je faisais partie de l'équipage A 17, Secteur Postal 93.

Mais, d'abord nous avons été rassemblés sur le Camp d'Elzange avec nos grades, gardés par des soldats allemands munis de mitraillettes, afin que l'on ne puisse s'évader. Là, nos officiers, en présence des soldats allemands, nous avions constaté l'éclairage lumineux. Nous vivions constamment sous terre avec l'éclairage électrique. Parmi nous, il y avait des soldats du Génie pour la centrale électrique, des soldats de l'Infanterie, nous avions aussi, au Bloc 10, un prêtre, soldat comme nous, le dimanche il faisait la messe pour ceux qui voulaient y assister, et reconfortait les uns et les autres en parlant de tout autre chose que de la guerre. Après la messe chacun regagnait son Bloc, afin de continuer son service de garde.

Nous étions environ 1 500 hommes, les « Artilleries » et occupions les plus importants services dans cette ville « sous-terre », qui se composait de : caserne - cuisine - réfectoire - service hospitalier - infirmerie - toilettes W.-C. - lavabos douches - local pour réserves de nourriture - magasin à munitions (grand comme la place de Buchy). Un petit train électrique amenait la nourriture à chaque bloc, ou servait au transport des munitions.
Voici à quelque chose près ce

Notre départ s'est fait à pieds pour rejoindre la gare, où nous devions monter dans des wagons à bestiaux. Nous étions encadrés par la Jeunesse Hitlérienne, sous le soleil torride de juillet. Des vilains passages nous donnaient des bidons d'eau sur le bord de la route, mais hélas ! nos gardiens ne se privaient pas pour renverser les bidons, nous arrivions quelquefois à boire dans un trou d'eau croupie au bord de la route, mais nous risquions à tout instant d'être abattus par nos gardiens.
Notre départ s'est fait à pieds souffrants...
c'est le commencement de vos souffrances...
tir pour des camps en Allemagne, mais, maintenant que vous êtes prisonniers, et que vous allez participer à la guerre, jusqu'à alors soufferts de la guerre, de bataille, vous n'avez pas qui ont combattu sur les champs de bataille, vous n'avez pas comparaisons de vos camarades permettez-moi de vous dire, qu'en ouverture : « Mes enfants, Légion Etrangère nous a dit ont parlé. Le Commandant de la

(Suite en page 2)